

Institut

de France

Académie ~~Royale~~

des Beaux Arts



Paris, le 3 août, 1849.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Monsieur le Directeur,

Votre lettre, datée de Rome, le 17 du mois dernier, que
j'ai communiqué à l'Académie dans sa séance du 28
du même mois, lui a fait éprouver une très vive satisfac-
tion, par la nouvelle que vous lui donnez, que vous avez repris
possession de la villa Medici, dès le 12 de ce mois. Tous les dé-
tails contenus dans cette lettre ont excité au plus haut
point l'intérêt de l'Académie. on avait pu craindre que
l'occupation militaire, à laquelle votre établissement avait
été livré, durant plusieurs semaines, n'y eût causé de
grands dommages, et l'on a été très heureux d'apprendre
par votre lettre que ces dégâts n'étaient ni aussi nombreux,
ni aussi considérables qu'on pouvait s'y attendre. Avant
ce même temps, l'Académie a senti comme vous, Monsieur
le Directeur, qu'il était indispensable d'envoyer de Paris
à la partie de la villa, qui a particulièrement souffert,
par le fait de l'occupation militaire, tous les écrivains

nécessaires, pour que les travaux des sous-souffrance et
prouvent le moins possible d'interruption. Elle fut
donc associée à la demande que vous avez adressée à
M. le Ministre, d'un crédit qui vous mette à même
de faire les réparations dans le plus bref délai; et elle
est à charge de lui écrire dans ce sens, en appuyant
cette demande de tous les motifs d'intérêt qu'elle y
porte.

M. l'académicien a reçu aussi avec beaucoup de satisfaction
l'assurance que vous lui donnez d'une prompte
exécution de l'un des travaux. Mais sachez que
cette espérance n'est fondée que si les circonstances sont
toutes favorables à vos intentions; et peut-être seroit-
ce trop se flatter que de compter sur un pareil réul-
tat, qui exige le concours d'hommes et de choses à l'ap-
propos. Si l'on en veut venir à bout, il faut
que le rapport à votre séance publique, vous en
soit aussi heureux que vous-même, et vous soyez
unifiés tous ensemble.

Paris, le 10 Mars, l'expression de
ma haute considération et de mes feuturés dévoués
Raoul-Rochette

d. j. avec la bonté de un rappelo au souvenir
de vos amis, MM. Campana, Visconti et Galignani.
J'ai l'intention, si les circonstances le permettent, d'aller
leur serrer la main, et de passer quelques jours à Rome,
au mois d'octobre. Je partirai immédiatement après
votre séance publique; mais peut-être aussi que
ce projet rencontrera de difficultés dans des circonstances
que l'on ne peut prévoir. Nous vivons dans un temps, et
nos souvenirs sont tout dans un pays, où l'on n'est jamais
sur du lendemain.